

artension 161-162

MAI-AOÛT 2020

artension

UN ART PEUT EN CACHER UN AUTRE

C'EST LE BOUQUET FINE FLEUR & ART ACTUEL

ENTRETIEN
ANOUK
GRINBERG

POINT DE VUE
ALERTE AU
MORALISME

RENDEZ-VOUS
133 EXPOS

CAHIER PRO
19 BONS
PLANS

RENCONTRES

CLÉMENT
BORDERIE

THIBAUT
BRUNET

TUDI
DELIGNE

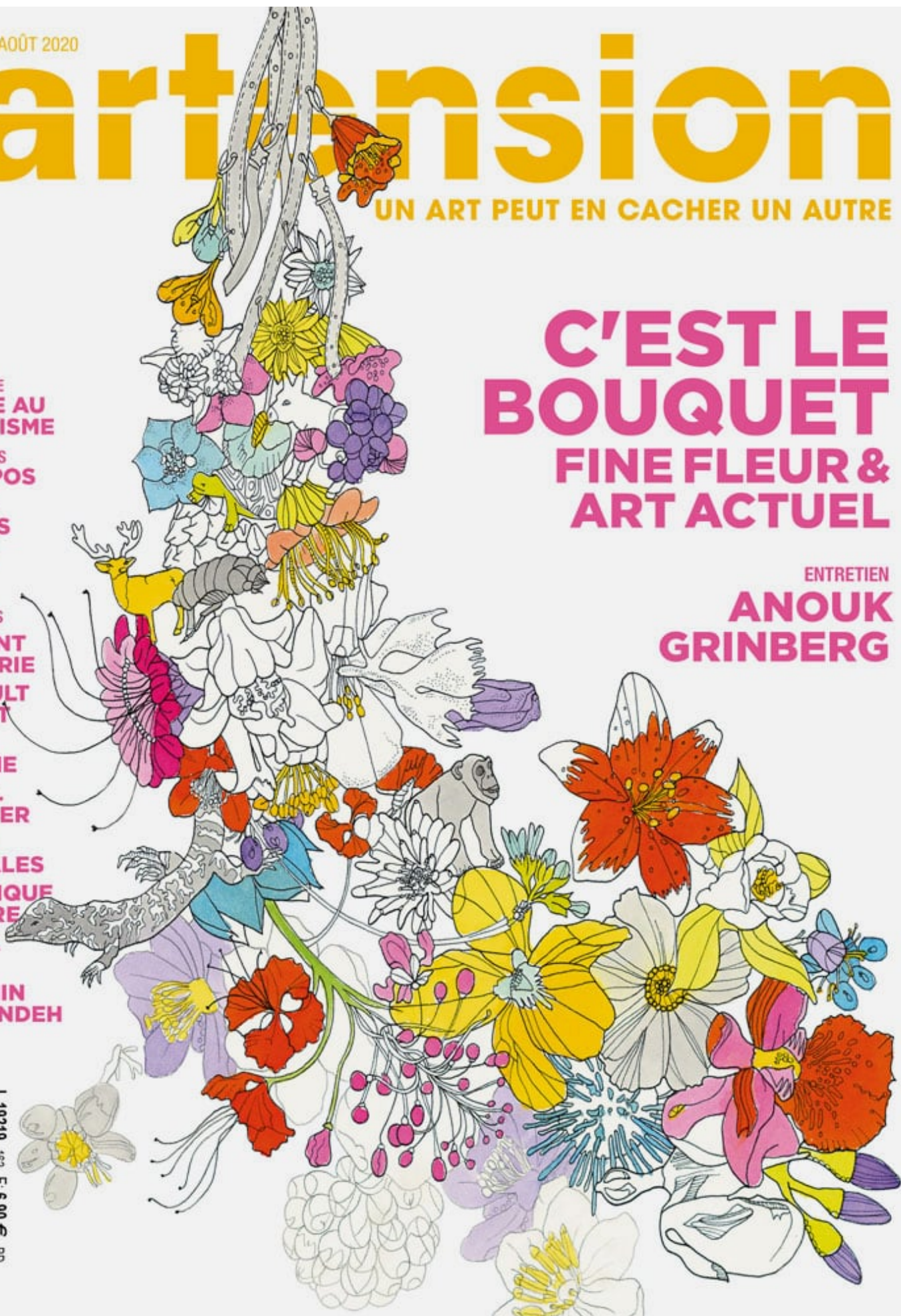
MICHEL
GANTNER

JUANA
GONZÁLES

ANGÉLIQUE
LEFÈVRE

FLAVIA
PITIS

NAZANIN
POUYANDEH



L 19219 - 162 - F. 6,90 € - RD

ISSN 1144-7444 - PRIX : 7,50 € - DIMENSIONS : 210 x 270 mm - N° CALL : 01 43 99 11 11 - N° FAX : 01 43 99 11 12 - N° SITE : www.artension.com - N° MAIL : artension@artension.com



Fine fleur & art actuel

C'est le bouquet

Mais qu'est-ce qu'ils ont, tous ces artistes, à nous flanquer des gerbes sous le nez ? Avez-vous remarqué combien les ultrabranchés business nous inondent de pétales douteux ? Après Takashi Murakami avec ses pâquerettes et Jeff Koons tulipes au poing, même Damien Hirst, qui exposera au printemps 2021 à la Fondation Cartier à Paris, ne jure que par les boutons de cerisier. Sans parler du retour des primevères d'Andy Warhol, dans une rétrospective à la Tate Modern à Londres, jusqu'en septembre... Facile, facile.

De quoi dépiter les amateurs de grands frissons que nous sommes. Quoique : à force de butiner chez des maîtres actuels autrement inspirés, force est de constater que le Flower Power pertinent est lui aussi de retour. Catastrophe écologique en marche, fantômes animistes et impossibilité de se rouler dans les prés printaniers pour cause d'épidémie mondiale remettent ce sujet à l'honneur, dans nombre d'ateliers visionnaires.

Voici des amaryllis irradiées par Philippe Cognée, des agapanthes éblouies par Gaël Davrinche ou des cactus solarisés par Clémence Van Lunen. « Voici des fleurs », dignes du poète Verlaine. Et puis voici notre « cœur qui ne bat que pour vous ». Tout à la joie de pouvoir vous serrer à nouveau contre lui. **FRANÇOISE MONNIN**



en haut : **Hicham Berrada**
Présage - 2009-2020
 performance filmée
 © Kamel Mennour,
 Paris-Londres

au centre : **Azuma Makoto**
Jardin des fleurs © Ryot

en bas : **Azuma Makoto**
 © ASB.sk

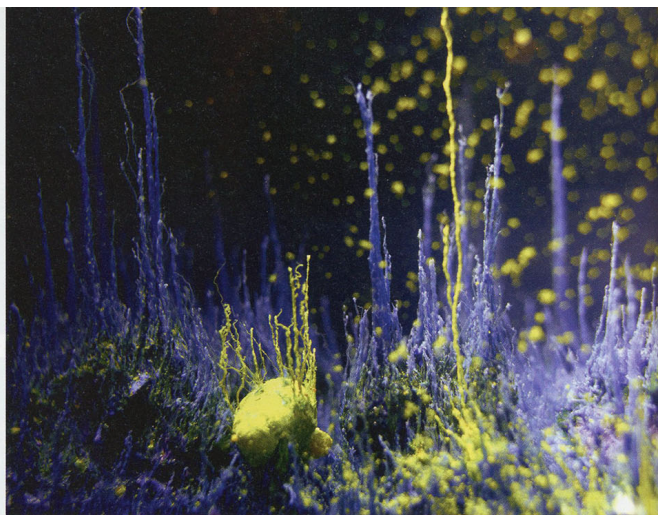
dispositif horticole de contrôle de la lumière et de la température, il donne une matérialité à l'invisible dans la nature – un parfum –, et nous invite à « ralentir le temps propre » pour nous concentrer sur nos sens.

Depuis la fin des années 1990, le plasticien américano-brésilien Eduardo Kac (Rio de Janeiro 1962) oriente sa création vers la génétique et les biotechnologies, posant un regard non pas contemplatif, mais scrutateur et « interactif » sur la nature. E. Kac s'intéresse aux mutations que subit tout corps vivant, et aux modes de communication des entités non humaines (plante ou animal). Il développe un art qu'il nomme transgénétique ou bio art, et constitue en quelques années avec ses créations une véritable tératologie (science des monstres). En 2009, il présente au Weisman Art Museum, à Minneapolis, *Natural History of the Enigma* (Histoire naturelle de l'énigme), une entreprise qui l'a occupé pendant six ans et dont le résultat est une unique pétunia répondant au doux nom d'Eduvia, hommage de son créateur à son créateur. La fragile fleur aux pétales roses veinés de rouge qui vaut à son créateur de recevoir le prix Golden Nica 2009 n'a rien d'un végétal ordinaire. Eduvia est une création interspécies, une « plant-animal » : pour lui donner naissance, E. Kac a fait passer de ses veines aux veines d'un pétunia ordinaire une séquence de son ADN, pour faire produire à la fleur une protéine humaine, qu'elle ne produit pas à l'état de nature. De ce fol amour de l'art et de la science, E. Kac tire photos, aquarelles, prints, et même graines (invendables à ce jour) : toute une série d'œuvres exprimant, explique-t-il, les réactions « lyriques » qu'il a pu avoir « face à ce nouvel être vivant ».

* *Le Land Art... et après* par Franck Doriac, L'Harmattan, 2005.

À LIRE

Art actuel grandeur nature, collectif, hors-série
Artension n° 6, 2011



De l'art et de la botanique

Entre science et beaux-arts, Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), surnommé le « Raphaël des fleurs », incarne l'apogée de l'iconographie végétale. Le dessin botanique décrit par l'image une version idéalisée de la plante... **BARBARA TISSIER**

PHOTO, AQUARILLE, HERBIER

Ce dessin nécessite, selon le maître, « l'exactitude, la composition et le coloris » (*Choix des plus belles fleurs*, 1827). L'art botanique a parfois aussi pris la forme de papiers découpés, de modèles en papier mâché et de fleurs en verre. Et si le peintre botaniste a longtemps été associé aux cours royales et aux grandes expéditions, la profession n'est pas morte.

Agathe Haevermans participe à des missions d'exploration et réalise des aquarelles pour le Muséum national d'histoire naturelle parisien, lors de découvertes exceptionnelles. En 2011, la Société française des illustrateurs botaniques a vu le jour. L'un de ses membres, Vincent Jeannerot, a son atelier-galerie à Lyon. Et s'il n'y a certainement plus de « classe de la Fleur » aux beaux-arts, l'art botanique est toujours vivant et évolue. Les règles ancestrales sont parfois contournées, par l'ajout d'ombres portées notamment.

Aujourd'hui, les photographes prennent la relève. Judith McMillan et Bryan Whitney utilisent les rayons X pour rendre visible la face cachée des fleurs. Et si l'illustration botanique a pour but d'être au plus près de la réalité, l'hyperréalisme photographique provoque parfois l'effet inverse. La précision de la macro et l'hyperfocus donnent aux fleurs naturelles un aspect presque factice. Plus on s'approche du réel, plus on s'éloigne du réalisme, et Kenji Toma joue de cette artificialité. Il rend hommage à Redouté et choisit des fleurs « communes qu'on peut retrouver chez n'importe quel fleuriste ». Il les fait parfois pousser lui-même – car les fleurs sont des modèles dociles mais capricieux – et les capture au bon moment. Portraiturees et détournées, elles incarnent une renaissance captivante du courant botaniste.

Le « jardin sec » (*Hortus siccus*) est un autre moyen de conserver et d'étudier le monde végétal. Et le plus grand herbier du monde est conservé à Paris, au Muséum national d'histoire naturelle. L'Herbier national contient des millions de spécimens arrivés du monde entier au fil des siècles, des dons et des expéditions. Le plus ancien herbier est celui que l'étudiant Jehan Girault a réalisé en 1558 ! Parmi ces herbiers historiques, celui de la famille Jussieu, ou de Jean-Jacques Rousseau. Certains sont de véritables tableaux (Herbier de Jérusalem de l'abbé Dequevaullier) et provoquent l'émotion (Herbier des tranchées de Louise Gailleton).

Point de départ de cet immense inventaire botanique, la création en 1635 du Jardin royal des plantes médicinales et des premières collections de plantes séchées. En 1793, le Muséum national d'histoire naturelle est créé et les collections royales deviennent nationales. Ces deux derniers siècles, la collecte est exponentielle et l'Herbier général passe de 25 000 spécimens en 1803 à près de 8 millions aujourd'hui. Suite à un chantier de rénovation lancé en 2008, les spécimens ont été réordonnés, restaurés, et pour la plupart numérisés. Un trésor inestimable. ♦

PLUS D'INFOS :

Galerie botanique, Muséum national d'histoire naturelle, Paris (5^e) - mnh.fr

Galerie Vincent Jeannerot à Lyon (69) - vincent-jeannerot.fr

Société française de l'illustration botanique - sfib.art

À LIRE :

L'Herbier du Muséum, collectif, Artlys/MNH, 2013

The Most Beautiful Flowers par Kenji Toma, Kehrer Verlag, 2017

en haut :
Françoise Piquet-Vadon
Iris indigo princess
 aquarelle

en bas :
Kenji Toma
The Most Beautiful Flowers :
 MB 120 Anémone
 2015 - photographie

